

L'ECHO DE PARIS, 5 octobre 1895 [NAV]

En dépit de la désignation des auteurs, il ne s'agit ici ni de drame lyrique, ni seulement de musique. Nous assistons à une tentative de compositeur français – ce n'est ni la première ni la dernière – pour s'égalier à la *Cavalleria Rusticana*. Sans doute, même en Italie, il est de plus beaux modèles que Mascagni; mais comment ne pas admirer le succès grandissime, comment ne pas se régler sur un opuscule qui a fait le tour du monde et battu recette de millions?

L'engouement universel pour certaines piécettes accompagnées de musique n'est pas difficile à expliquer. Le public moyen ne trouve plus de plaisir dans les opéras de l'ancienne manière, mais il manque de patience pour tendre son esprit et assujettir son attention aux ouvrages modernes. Il souhaite un plaisir immédiat sans effort, sans portée intellectuelle; c'est pourquoi il recourt aux opérettes dramatiques de réalité un peu grossière, spectacle de courte durée où l'amalgame du fait brutal, du glossaire familial et des musiques assorties est en effet une nouveauté.

Pour le plus grand nombre d'auteurs et musiciens, le succès est la raison d'Etat, ils ne conçoivent rien en dehors du résultat et n'ont même pas la faculté d'entrevoir un but esthétique. Mais on pouvait espérer que M. Massenet ne s'inclinerait pas à la mode. L'inspiration heureuse, le don du joli, du gracieux et du touchant dans la mélodie, l'incontestable habileté technique ont placé le compositeur des *Erynnies* [*Erinnyes*] et de *Manon* assez haut pour qu'il impose la mode et ne la subisse pas. J'imagine que cette fois il est descendu vers la foule, croyant y ramasser le succès.

*
* *

Ceci est un mélodrame télégraphique où des personnages inconnus et inexplicables exposent au plus bref des sentiments excessivement violents et s'évertuent sur des situations extraordinairement tragiques. L'action roule dans le noir de la guerre civile, de l'amour, du meurtre et de la folie; il y règne prière à la Vierge, trompettes, coups de fusil, mains de sang et un tintamarre de musiques par-dessus le marché.

Anita, la Navarraise, est la fiancée d'Araquil, sergent des troupes libérales qui combattent dans les provinces contre les carlistes. Elle attend anxieusement le retour du bien-aimé et implore pour lui la Vierge dans une ardente oraison. Voici les soldats: les compagnies défilent, qu'elle fouille des yeux. Las! il n'y est point. Mais si! le dernier, il arrive! C'est lui qui protégea la retraite et se couvrit de gloire. Il dépose son fusil sur une table, court aux bras de son amie chanter avec elle le duo d'amour. Mais le père d'Araquil ne permet pas le mariage du sergent avec une fille sans dot; il repousse la Navarraise. Celle-ci, pour gagner l'argent nécessaire à son bonheur, prend une affreuse résolution. Tout à l'heure, Garrido, général des libéraux, promet mille douros à qui le débarrasserait du redoutable chef carliste. Donc, Anita court au camp ennemi, poignarde le partisan mis à prix et revient auprès de Garrido, les mains teintes de sang, réclamer son salaire. Le général lui tend l'argent et se détourne avec horreur de la meurtrière. Cependant Araquil, raillé par un de ses

camarades qui lui reproche d'être l'amant d'une espionne, s'est allé faire tuer. On le rapporte mourant sur la scène où il invective Anita aux mains dégouttantes de sang. La Navarraise comprend l'inutilité de son crime en même temps qu'elle voit expirer son amant. C'est trop de secousses! La malheureuse devient folle.

Par cette fréquence de péripéties et cette accumulation un peu naïve d'instantanés tragiques, les auteurs ont fondé leur espérance sur les talents de l'interprète principale qui fut aussi celle de la *Cavalleria rusticana* à travers les villes d'Italie. M. Massenet y joignit les ressources de sa musique; prière modulée, duo d'amour, intermezzo, chanson à boire, retraite, malédiction. Vraiment la question ne se pose même pas si un maître consacré est capable d'arranger un pittoresque de romance et d'exercer une sonnerie militaire: il importe plutôt de savoir si son aspiration à descendre sera payée de succès. Je ne le pense pas. Outre le poème violent et noir comme un enfantillage de loup-garou, la musique ne me semble ni assez originale ni assez vulgaire pour convenir au public: même l'abus des grosses sonorités et des éclats de cuivre y est tout à fait déplaisant.

Mlle Calvé, sur qui repose tant d'espérances, joue bien son rôle. Elle s'ingénie à rendre étrange le visage qu'elle a naturellement beau et sa mimique y gagne en expression: elle excelle aux stridences de son, à ces passages du chanté au parlé, sûrs effets de tradition italienne; elle déploie une grande action de geste et parvient, avec une voix légère et agile plutôt que solide et profonde, à communiquer au public une impression de tragédie lyrique. Il ne m'étonne point qu'elle ait merveilleusement prospéré en Amérique et qu'on l'ait attachée à la saison de New-York par un gros portefeuille. La voix de M. Gérome [Jérôme], souple, timbrée, fraîche et brillante, assure un ténor précieux à l'Opéra-Comique. Les qualités de diction, l'ample voix de M. Bouvet s'emploient à l'avantage du rôle de Garrido.

Après cette succession de littérature militaire, avons-nous le droit d'espérer que M. Carvalho nous fasse entendre prochainement un peu de musique?

L'ECHO DE PARIS, 5 octobre 1895 [NAV]

Journal Title: L'ECHO DE PARIS
Journal Subtitle: None
Day of Week: Saturday
Calendar Date: 5 OCTOBRE 1895
Printed Date Correct: Yes
Title of Article: LES PREMIÈRES RESPRÉSENTATIONS
Subtitle of Article: OPÉRA-COMIQUE. – La *Navarraise*, drame lyrique en un acte, de MM. Jules Claretie et Henri Cain, musique de M. Massenet.
Signature: H.B.
Pseudonym: None
Author: Henri Bauer
Layout: Internal main text
Cross-reference: None